

Le pays n'a fait que traverser une crise, qui sera suivie d'autres, car chaque pays a des crises qui se reproduisent aussi régulièrement que les saisons, quoique à de plus longs intervalles.

Tout pays, pour devenir puissant, a dû subir plus d'une crise, et la république voisine dont on a parlé, et qui a atteint un si grand développement comme pays manufacturier, en a traversé plusieurs.

Les fabricants éminents de cette république qui ont amassé des fortunes colossales, les ont édifiées sur les ruines de leurs prédécesseurs.

La proposition qui voulait d'abord un comité, a pris un autre cours, et demanda qu'un comité fut formé pour s'occuper des intérêts manufacturiers.

Ce comité siège maintenant, et a demandé à la Chambre de lui donner un sténographe, ce qui me fait croire qu'il se propose de travailler arduement. Cependant, quelle étrange anomalie que de voir d'un côté un comité s'occuper de la condition précaire des intérêts manufacturiers du pays, et de l'autre, un gouvernement qui adopte une politique qui n'apporte aucun secours à ces mêmes intérêts.

J'ai promis, dans une autre occasion, la dernière fois que j'adressai la parole à la Chambre, de parler de quelques-unes des causes qui ont amené cette crise. Entre autres, je mentionnai le crédit facile de l'Angleterre; mais je n'ai peut-être pas réussi à convaincre les membres de cette Chambre de toute l'étendue de ce système vicieux.

Commençons au début. D'abord, nous voyons les jeunes gens de la campagne venir dans les villes, comme le constate le dernier recensement, méprisant les travaux des champs, et cherchant à se créer, dans les grandes villes, un avenir dans le commerce. Tant que cette répugnance—je ne puis l'appeler autrement—de la charrue et de la herse existera, les mêmes maux renaîtront. Ceci est donc la source du mal. Ils viennent dans les villes, obtiennent des marchandises à des conditions faciles, de ceux qui eux-mêmes les ont obtenues aussi facilement.

Par exemple, les exportations de la Grande-Bretagne à ce continent ont graduellement diminué, et ses marchands se sont exposés avec leurs clients

en ce pays, à de plus grands risques qu'ils ne l'auraient fait autrement. Les marchandises de la Grande-Bretagne sont expédiées en ce pays, non-seulement à celui qui les achète, mais sont consignées à d'autres personnes et jetées sur le marché coûte que coûte. Je demanderai à cette Chambre si le Canada, pouvant consommer pour cinquante millions de piastres de marchandises et qu'il y en soit répandu pour la valeur de cent millions, comment il peut se faire que chaque industrie n'en souffre pas?

Je donnerai un exemple. Récemment, en la cité de Montréal, une maison a failli laissant un passif d'un million deux cent cinquante mille piastres. D'après ce que j'ai pu comprendre, cette maison n'a éprouvé aucune difficulté à s'entendre avec ses créanciers en Angleterre, à raison de dix centins par piastre.

Il est facile de voir qu'un million et quart de piastres valant de marchandises répandu dans le pays, sous des circonstances aussi malhonnêtes, doit causer un grand dérangement sur un petit marché comme le nôtre.

Le crédit est si facile en Angleterre, que la même maison commerciale, tout en acceptant dix centins par piastre, prenait d'autres arrangements pour renouveler son fonds, et ainsi jeter le désarroi dans le marché comme elle l'avait déjà fait.

Les marchands anglais ont tant hâte de mettre leurs marchandises sur le marché, que les comptes de celles achetées en décembre sont datées de mars, donnant ainsi trois mois francs. A compter de cette date les acheteurs obtiennent six mois de crédit, ce qui fait neuf mois en tout; ensuite, il leur est facile de renouveler leurs billets pour la moitié, soit, un crédit de près de douze mois.

Ce ne sont pas des Etats-Unis que nous viennent les marchandises sacrifiées. J'en étais presque certain lorsque j'en fis l'assertion l'autre jour en cette Chambre; mais, depuis, j'adressai les questions suivantes à deux maisons de commerce des Etats-Unis:

Q.—Les fabricants ou agents à commission des Etats-Unis vendent-ils des marchandises aux marchands canadiens à meilleur marché qu'aux habitants des Etats-Unis?